

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	19 (1890)
<b>Heft:</b>	11
<b>Artikel:</b>	Les principales méthodes de dessin
<b>Autor:</b>	Genoud
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1039829">https://doi.org/10.5169/seals-1039829</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ORDRE DU JOUR

### OU TABLEAU HEBDOMADAIRE DES LEÇONS

En publiant l'*ordre du jour* ci-après, — qui, par parenthèse nous a été demandé à plus d'une reprise, — nous n'avons pas la prétention d'offrir un travail parfait. Tant s'en faut : nous savons trop combien est aride et difficile l'élaboration d'un pareil tableau. Au reste, avouons-le sans détour, il n'est pas possible de rédiger un *ordre du jour* uniforme et pouvant, comme un lit de Procuste, convenir à toutes nos classes, si diverses et si variées, aussi bien par la quantité que par la qualité des élèves qui les composent.

Le modeste travail que nous présentons aujourd'hui, — à la veille de la rentrée de nos classes de campagne, — pourra tout au plus servir de type ou d'indicateur général à ceux qui trouveront à propos de le consulter. Malheureusement, nous n'avons pas été libre dans la rédaction de cet horaire, car trop souvent nous venions nous heurter contre les heures fixées par le programme scolaire, qui ressemble un peu à une camisole de force, où la distribution des heures nous paraît défectueuse pour certaines branches. (Voir page 276.)

A. P.

## LES PRINCIPALES MÉTHODES DE DESSIN

M. Genoud, directeur du Dépôt du matériel scolaire, avait exposé à Guin, dans la salle où notre Société pédagogique tenait son assemblée générale, les meilleures méthodes connues. Plusieurs instituteurs seront sans doute heureux de retrouver dans le *Bulletin* l'appréciation si autorisée qu'en a donnée M. Genoud.

Commençant par la *Méthode des Frères*, M. le directeur cite un témoignage qui ne saurait être suspect, c'est celui du rapporteur de la Commission spéciale de l'Exposition de Lausanne sur le dessin à l'école primaire.

« La *Méthode des Frères*, dit-il, se compose :

- a) De dessins à main levée : les dessins sont bons et généralement très bien compris ;
- b) Dessin géométral. On peut y puiser des renseignements sur le relevé de croquis-côtes. »

Il n'y a, du reste, qu'à voir le très recommandable cahier intitulé :

*Etude du dessin*, dont je viens de parler. En outre, nous y voyons toujours des indications complètes sur les diverses parties de l'objet dessiné. Cette collection est recommandable. (Rapport Jatton.)

De son côté, M. Kœlla, architecte, à Lausanne, traducteur et commentateur de l'*Histoire de l'art de Lubke*, un ouvrage universellement connu, dit : *Ces trois cahiers sont recommandables aux pédagogues.*

Peut-on obtenir des témoignages plus flatteurs ? Quant à nous, nous estimons que la *Méthode des Frères*, est l'une des meilleures ; mais elle exige pour son application une bonne instruction spéciale.

*Méthode Hutter* Elle est depuis longtemps usitée dans quelques écoles de la campagne. Elle peut rendre de bons services. C'est en 1858 qu'elle a été créée pour les écoles primaires du canton de Berne. Toutes les parties de cette méthode ne sauraient convenir aux élèves de nos campagnes. Cependant, nous pouvons nous en servir avec fruit. Au reste, l'auteur désirant autant que possible préparer les enfants à toutes les professions auxquelles se livre le peuple suisse, l'a divisée en dix cahiers de vingt planches chacun. Les trois premiers cahiers que nous avons nous-même utilisés pendant trois années, peuvent convenir à tous les élèves indistinctement et sont, à notre avis, plus que suffisants pour les écoles primaires rurales.

La première série de la méthode Hutter contient une foule d'exercices sur les lignes droites, le deuxième des exercices de formes typiques, composées de lignes droites et d'autres exercices de lignes courbes ; le troisième, enfin, des combinaisons de lignes droites et courbes et des exercices d'application. La méthode est résumée dans une collection de 25 tableaux muraux renfermant les principales figures des trois premiers cahiers. Un instituteur broyard estime que ces grands tableaux seraient ce que nous posséderions de plus pratique en fait de méthode s'ils renfermaient un plus grand nombre d'objets usuels.

La *Méthode Hutter*, faisant grand usage du papier stigmographique, est actuellement proscrite dans le canton de Berne où elle n'est plus qu'un gai souvenir pour ceux qui se rappellent le mécanisme des reliements du pointillage.

*Méthode Horsin-Déon*. Elle est actuellement en usage dans les écoles régionales de la partie romande du canton ainsi que dans plusieurs écoles primaires de la ville et de la campagne. Elle comprend douze cahiers formant un cours de 200 dessins. Un de nos inspecteurs a publié dans le numéro de mars du *Bulletin pédagogique* un article très élogieux sur cette méthode. « C'est, dit-il, un excellent cours de dessin et le meilleur que nous connaissons. En le parcourant, nous n'avons eu qu'un seul regret, celui de ne l'avoir pas connu dix ans plus tôt, car alors nous nous serions certainement évités bien des recherches, des tâtonnements

inutiles. Le cours dont nous parlons est gradué, méthodique et pratique. »

Les cahiers Horsin-Déon initient rapidement l'élève à la reproduction d'abord par le trait d'objets communs et usuels ; ils l'intéressent en lui permettant d'arriver plus tôt à un dessin pratique. Cette méthode facilite la tâche du maître, elle associe d'une manière heureuse la théorie à la pratique et de plus, ce qui est une condition indispensable à toute bonne méthode de dessin, elle a pour base l'enseignement géométrique. Enfin, voici un autre avantage qui n'est pas à dédaigner : elle peut, en raison de la modicité du prix de chaque cahier (10 cent.), être procurée par tous les élèves. *Nous lui ferons cependant le reproche de n'avoir pas assez gradué les difficultés dans le premier cahier.* Certains exercices sont un peu compliqués pour les jeunes élèves et nous estimons, avec un de nos collaborateurs, qu'on ne peut les aborder qu'après un certain nombre d'exercices préliminaires.

La *Méthode Horsin-Déon*, est loin d'être la meilleure que nous connaissons. Aussi, la Commission qui l'a examinée à l'Exposition de Lausanne déclare que c'est une *collection tout au plus bonne à consulter*. Le cahier seul mérite d'être signalé à cause des relations qu'il établit entre la nature (fleurs, feuilles, fruits) et les produits de l'industrie ou des arts industriels.

D'ailleurs, elle pèche par beaucoup d'endroits : non seulement les difficultés sont mal graduées, mais encore, les premiers cahiers sont quadrillés. Or l'on sait que le système stigmographique est banni par la méthodologie qui ne l'autorise que dans les classes Frebeliennes où l'on cherche plutôt à amuser les enfants. (*V Horsin-Déon 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, et 4<sup>e</sup> cahiers.*) Plus loin, les extrémités des objets sont dessinées de façon que l'élève n'a plus à s'occuper que de l'opération machinale de relier les points indiqués. C'est une sorte de calque. Enfin, il n'est pas possible aux élèves de dessiner plus en grand que ne le comporte la place réservée dans leur cahier. Puis, les ombres sont indiquées. Or, une étude rationnelle des effets de lumière ne peut se faire qu'au moyen de modèles en ronde bosse, et à ce point de vue, les modèles graphiés doivent être bannis de l'enseignement. Le trait est la vraie formule du dessin. Si ce dernier est l'expression des formes, il faut habituer les élèves à trouver cette expression *avec le trait*. Ainsi s'exprime encore le rapport sur l'Exposition de Lausanne.

A l'appui de notre appréciation de la *Méthode Horsin-Déon*, et de toutes ces collections de cahiers qui éclosent chaque année comme des champignons, je vous citerai quelques règles établies par la Commission française supérieure de l'enseignement des arts du dessin. M. Guillaume dit :

1° Le dessin sur papier ou au moyen de cahiers quadrillés est prohibé d'une manière absolue, quel que soit l'âge des enfants.

En effet, le papier quadrillé apprend à compter et non à dessiner, car il dispense l'élève d'avoir à faire des appréciations et des

reproductions de rapports ; c'est pour cela qu'il est en opposition formelle avec les programmes.

2° Les cahiers sur lesquels on trouve, d'un côté, le modèle, et de l'autre, la place voulue pour le copier, sont prohibés lorsqu'ils sont composés de telle sorte que *la copie ait la même dimension que le modèle*, ou bien encore une dimension qui soit exactement le double, le triple, ou plus généralement, qui soit dans un rapport simple et commensurable avec les siennes.

En effet, s'il en est ainsi, l'élève prendra les mesures du modèle avec une bande de papier et se contentera de les porter sur sa feuille de dessin, en leur gardant leur longueur, ou bien en la doublant ou en la triplant. Il n'aura donc pas à apprécier sur son modèle les rapports des parties les unes avec les autres ; la méthode qu'il emploiera sera, par conséquent, en contradiction avec les programmes.

3° Si le cabier est combiné de telle sorte que les dimensions de la copie soient dans un rapport incommensurable avec le modèle qui est à côté, cet inconvénient est, en partie évité, et les cahiers peuvent, à la rigueur, être employés ; néanmoins, *le véritable enseignement est celui dans lequel les élèves copient un grand modèle mural en se servant de papier libre, c'est-à-dire ne présentant ni ligne ni quadrillage.*

4° Les modèles muraux, à deux dimensions, ne doivent jamais représenter un objet à trois dimensions, même géométriquement.

En effet, au moment où les élèves dessinent des modèles muraux, ils ne connaissent rien des lois de la représentation des objets en relief. Il est très important de ne pas fausser leurs idées à ce sujet. Les modèles muraux doivent être empruntés à la *plate-peinture*, c'est-à-dire à la décoration par lignes et par tons plats, sans apparence de relief ni d'ombres.

5° Dans les modèles graphiés, qui doivent être très peu nombreux d'ailleurs, composés pour initier les élèves à la représentation géométrale et à la représentation perspective des objets, on proscrira toutes celles qui utilisent la *perspective cavalière*, c'est-à-dire dans lesquelles les lignes qui devraient concourir à des points de fuite seront figurées parallèles entre elles.

En effet, la perspective cavalière (dite encore *projection oblique*, par opposition à *projection orthogonale* ou *géométrale*), n'est pas bannie de l'enseignement, loin de là ; on l'autorise, en dessin géométrique, quand il s'agit de représenter des détails de construction ; elle rend alors de très grands services.

Mais, placée au début de l'enseignement du dessin, donnée comme moyen de représentation à de jeunes enfants qui n'ont pas encore appris à voir les objets en relief, elle a pour effet (l'expérience l'a prouvé) de les brouiller pour longtemps, sinon pour toujours, avec la véritable perspective, c'est-à-dire avec la représentation des objets dans leur apparence.

Or, Horsin-Déon fait de la perspective cavalière dans les pl. 4 et 9 du deuxième cahier, dans la pl. 4 du troisième, etc.

Comme conclusion, je dirai que le seul avantage que présente la méthode Horsin-Déon, consiste dans des modèles représentant des objets que voit tous les jours l'élève ; mais ces cahiers doivent rester entre les mains du maître pour être consultés au besoin. Remis entre les mains des élèves : il ne leur suscitent aucun effort d'intelligence puisqu'il ne s'agit que de relier des lignes ou des tronçons de lignes, et ils faussent chez les élèves l'idée de l'ombre et de la perspective.

« *Méthode Haüselmann.* — Cette méthode a fait également quelques adeptes parmi les instituteurs fribourgeois. M. Haüselmann appartient à l'école qui prétend que la forme géométrique doit être la base et le fondement du dessin. Ses modèles et ses travaux sur l'enseignement de cette branche sont chaque jour plus appréciés du corps enseignant suisse. Dans une conférence des instituteurs de la ville de Fribourg, M. Winckler, l'habile maître de dessin aux écoles primaires des garçons, recommandait la méthode Haüselmann, qui donne aux maîtres d'excellentes directions et leur fournit un choix très varié et très gradué de motifs à dessiner au tableau noir. »

Je me joins à ces recommandations bien méritées.

« Les cahiers Cassagne sont établis sur une excellente méthode. Ce n'est point un exercice de calque, et cependant nous connaissons un professeur capable et expérimenté qui ne les conseille que pour les écoles de filles. « Les garçons, selon lui, doivent s'habituer à dessiner d'une manière franche et nette, ce qui veut dire que leur trait ne doit pas être trop large ni trop surchargé. C'est l'unique défaut des cahiers Cassagne : les traits ne sont pas nets et laissent un peu à désirer sous le rapport de la franchise et de l'exécution. »

Chose curieuse, les cahiers Cassagne sont obligatoires dans la Suisse romande depuis plus de 15 ans. Or, nul ne les emploie. Voici, du reste, ce que dit de cette méthode M. Koller, architecte à Lausanne, que nous avons déjà cité :

« Il nous reste à parler de la *Méthode Cassagne* (Fouraut, Paris). Dans l'encyclopédie de cahiers, modèles, traités et caissettes qui forment cette collection si connue, nous n'avons trouvé que l'*Alphabet du dessin* qui présente un système conséquemment suivi; et encore! Cet *Alphabet* adopte, comme la plupart des méthodes élémentaires actuelles, le parti de la mise au carré, mais avec moins de précision; il s'en distingue par les applications pittoresques accompagnant chaque construction, ce qui nous paraît heureux, ainsi que par une tendance marquée à introduire un élément de coloration dans la pratique du crayon, ce qui semble légitime aussi, à condition qu'on n'en fasse pas, comme dit l'auteur, l'affaire des premiers débuts. Quant aux séries fai-

sant suite à l'*Alphabet*, le *Dessin pour tous*, l'*Art élémentaire*, le *Village et les Bois*, on n'y saurait trouver, avec la meilleure volonté, qu'un assemblage de modèles quelconques réunis par groupes, mais sans unité de méthode et, dans les *Modèles à silhouettes*, dont l'étude nous a demandé du temps et un certain effort d'intelligence, un prétendu système d'éducation à la fois par la ligne, le modelé, la perspective et la couleur, qui nous paraît inspiré plutôt par le besoin de se distinguer à tout prix que par le désir d'être utile, et plus propre à embrouiller et fatiguer l'intelligence qu'à la développer. Au fond, il n'y a pas de « méthode Cassagne », surtout pas de méthode applicable à l'enseignement scolaire; ce qui n'empêche pas que ces collections fourmillent de charmants modèles pour le dessin individuel d'imitation, notamment les cahiers d'*Ornement* et de *l'aysage*, et que les nombreux écrits de Cassagne soient traités avec autant de largeur que de science. »

« Les cahiers Zeller, qu'on a maintes fois recommandés, nous paraissent plutôt nuisibles qu'utiles. »

Comme ces appréciations s'adaptent exactement à la méthode Horsin-Déon! Les deux séries de cahiers ont les mêmes nombreux défauts; Zeller est encore, il est vrai, inférieur à Horsin-Déon, parce qu'il ne renferme que du dessin géométrique d'ornement, tandis qu'au moins Horsin-Déon représente des objets que l'élève peut voir en réalité.

La méthode Zeller, pendant longtemps employée dans les écoles primaires de la ville de Fribourg, se compose de 6 cahiers de papier sténographique. La marge de gauche renferme le modèle, tandis que dans le reste, l'élève copie plus ou moins bien et toujours machinalement, les figures qu'il a devant lui. Comme avec la méthode Horsin-Déon, lorsque le cahier se trouve entre les mains de l'élève, le maître n'a qu'à dire: Vous ferez telle figure, et l'élève s'exécute.  
*(A suivre.)*

---

—————  
**CAISSE DE RETRAITE  
DES INSTITUTEURS FRIBOURGEOIS**

---

Nous croyons intéresser les Instituteurs en reproduisant l'article ci-après, publié dernièrement par l'*Ecole de Lausanne*:

Monsieur le Rédacteur,

Le N° 14 de votre journal a trouvé à propos de reproduire un extrait d'un article écrit de la Broye au *Journal de Fribourg*.

Comme cet entrefilet renferme plus d'une erreur qui pourrait